

Le secret du poker

Marlon Rice jetait ses cartes au milieu de la table, c'était deux as. Il faisait le fanfaron à chaque fois qu'il vidait les poches de tous ses pauvres adversaires qui se mordaient la langue. On les entendait murmurer tout bas :

— Sale type !

Marlon était un peu nerveux et excité, il venait de gagner une petite fortune au poker, mais il avait peur qu'ils le surprennent à trop gagner, car il éveillerait les doutes, mais plus la soirée avançait, plus il gagnait, parfois il faisait exprès de perdre, ça lui faisait mal au cœur, car il aurait voulu toutes les gagner. Les joueurs autour partaient mécontents

‘ — Les cartes sont truqués disaient-ils !’

Marlon riait en lui. Il était venu avec une centaine de dollars.

Le voilà qui repartait tout riche.

Le soir venu, il loua une chambre à l'hôtel du casino et échangeait ses jetons qu'ils fient déposer dans son compte en banque au Canada.

Il partit sans dire un mot à sa femme Maya. Elle serait très en colère et lui arracherait les doigts, si elle savait qu'il était à Las Vegas, mais d'un autre côté se dit-il, elle serait contente quand il rentrerait avec ses milliers de dollars facilement gagnés. Elle avait voulu savoir son secret, mais Marlon ne lui dit pas. C'était trop dangereux. Même un enfant à qui on donnerait le truc pourrait réussir, mais le gros problème était de ne pas éveiller les soupçons des autres. Aujourd'hui s'en avait été trop, Marlon craignait de s'avoir fait remarquer. Surtout que dans les casinos, il y a des caméras partout et il surveille vos moindres faits et gestes. S'il était surpris à gagner trop souvent, il le cueillerait et en ferait du pâté, malgré que le poker ne soit pas un jeu de chance tout à fait.

Marlon dormait à point fermé dans sa chambre, il rêva à maya. Il lui faisait l'amour sur une table de poker sur une plage dorée à la tombée de la nuit. Soudain, il aperçut une mouche sur le nez de Maya. La sonnette de la porte de sa chambre sonnait comme un jeu de Pac-Man. Il se réveilla et puis reprit vite ses esprits. Son membre était dur, il attendit quelque instant pour répondre, c'était sûrement une femme de chambre, mais à cette heure, c'était douteux. Il se leva de son grand lit bleu foncé, La chambre de luxe était éclairée par les lumières des affiches lumineuses de l'extérieur. Les rideaux étaient ouverts, il se dirigea vers la porte tranquillement et l'ouvrit d'un coup. Devant lui un gars dans la mi-trentaine

aux cheveux courts et à la barbe rasée presque jusqu'au sang lui tint ce discours en pleine nuit :

— Bonjour j'ai cru qu'il serait bon que je te fasse part d'un concours qui aura lieu demain dans ce casino. Si tu veux, je peux inscrire ton nom au registre. Il y aura plus de mille participants de partout et le prix est de dix millions de dollars.

— Dix millions ! Pourquoi moi ?

— Tu m'as battu aujourd'hui avec deux as et je veux ma revanche !

— Oh, ce n'était qu'un coup de chance, mon vieux !

— Non ! Je ne crois pas !

— D'accord ! D'accord ! j'y serai mon vieux ! Mais faut que je dorme, comme tu dis, j'ai un concours à gagner n'est-ce pas ?

— Oui je vais inscrire ton nom, Dit Mercy.

Marlon ferma la porte et prit une gorgée de whiskies

— 10 millions se dit-il !

Ça commençait à lui tourner dans la tête et il ne put dormir de toute la nuit, il avait la fièvre de l'argent.

Le lendemain, le soleil brillait par la fenêtre. Il fit sa toilette, se brossa les dents, la soie, le peigne, un coup de rasage, du parfum et du dessous de bras. Il était près, il songeait que s'ils l'avaient trouvé génial hier, il avait peut-être sans le vouloir, attirer l'attention, mais Marlon croyait qu'ils n'y avaient vu que du feu. Après tout, qui pourrait se douter de la supercherie. Son secret, il en avait parlé à personne à part sa femme qui le prenait pour un fou, donc pas de peur à avoir.

Le déjeuner arriva à 7 heures.

Des crêpes avec du sirop et des fruits. C'est bien ce qu'il avait commandé hier. Sous l'assiette, il trouva un mot dans une enveloppe et le lit:

Fuyez à tout prix ! Ils sont après vous !

Anonyme.

Marlon eut un choc nerveux, mais qui aurait pu savoir. Il croyait être le seul au courant du secret pour toujours gagner au poker. Il pensa soudain à sa femme, mais elle le trouvait fou et il ne lui avait jamais dévoilé le secret. Elle ne savait pas qu'il était ici. Lui mathématicien brillant qui avait tout calculer pendant plus de 10 ans, ce n'est pas que c'était complexe, mais le calcul était si évidant qu'il en était complexe.

Il y avait dix millions de dollars en jeu et cela le ferait vivre à vie, il ne pouvait y renoncer, la somme était trop importante, et en plus maintenant, quelqu'un était au courant et il le poursuivrait partout pour le tuer et il n'exagérerait pas son délire. Celui qui détient le secret du poker est riche tant que les autres ne le savent pas.

Il était vraiment en danger de mort, mais dix millions...

Il mit une casquette, des lunettes fumées et de nouveaux habits. Il sorti de sa chambre lentement sur le bout des pieds et prit la direction de l'ascenseur d'où sortaient deux gros types assez costauds, l'un avec le nez fendu en fesse dans la soixantaine, mais le corps un peu mou et le second du même âge encore plus grand et monstrueux. C'était un indien battit comme un frigidaire. Ils ne souriaient guères. Ils étaient des plus sérieux. Marlon détournait son visage et appuya sur le bouton d'ascenseur pour le rée-de-chaussez, en sortant, il était dans la salle des machines à soue. C'était bruyant et des lumières multicolores abondaient. La salle des tournois était la prochaine après le bar. Rendu sur les lieux, il y avait des milliers de joueurs attablés, mais aucune partie n'avait commencée.

Il se rendit à la réception et on lui donnait le numéro de table 37. Il s'assit à cette table, tout essoufflé, Les gens dans la grande salle semblaient le dévisager. Marlon paranoïa un peu et même beaucoup.

Le tournois commençait. Marlon avait une paire de deux en main. Il jeta sa main tout de suite, histoire pour en faire à croire. Le tour prochain, il sortirait son jeu, si les cartes étaient favorables.

Après trois heures de jeu, il n'eut pas de problème à gagner, mais il commençait sérieusement à attirer l'attention et comme hier quelques joueurs le félicitaient malgré eux.

Six heures plus tard, il était deux heures de l'après-midi, mais dans les casinos, c'est dur de voir la lumière du jour. On se penserait dans une nuit sans fin. Marlon était déjà en quart de final. Il remarquait les deux gros types de l'ascenseur assis sur les bancs des spectateurs. Ils n'avaient pas l'air à vouloir rire. Marlon sentait son cœur battre.

Ça y est, Marlon était arrivé en finale. Il était huit heures trente-deux du soir, il était deux sur la table. Les 10 million était presque dans sa poche. Les caméras de télévision filmaient la scène. On entendait les commentateurs s'interroger sur le jeu fulgurant de Marlon. Car sa manière de jouer n'était pas logique, c'était chaotique. Mercy était son fameux adversaire. Ces types qui l'attendaient le rendaient nerveux. Comment s'en débarrasser. Il regardait en leur direction et celui avec le nez de fesse lui fit la menace de lui couper la gorge avec son doigt d'une manière discrète. Marlon était petit dans son banc qui lui semblait très inconfortable et ses mains tremblaient en discartant son jeu. Il cherchait une solution

avant la fin, mais il était coincé comme un rat, aussitôt qu'il remporterait le gros lot, il y irait près d'un système d'incendie et le déclencherait.

— Oui se dit-il, ça serait la solution et je reviendrais plus tard chercher ma camelote en douce.

Mercy était à côté de Marlon

— Tu sembles nerveux dit Mercy à Marlon.

Marlon ne parla pas

Marlon mit le tapis, car d'après son calcul les cartes étaient favorables. Mercy ne pouvait le battre. Il aurait du gros jeu, mais sans plus. Mercy suivait. La foule se levait bouche-bée dans l'attente d'un vainqueur. Les deux gros types se levèrent. Les joueurs jetèrent leurs cartes

Le croupier mit les trois premières cartes en jeu. C'était deux as et un deux, Marlon avait une foule à l'as. Le croupier sorti la prochaine carte. C'était un deux, la tension montait entre les joueurs et le public. On aurait dit que les cartes étaient truquées. Marlon était sur le point de gagner.

Le croupier jeta la dernière carte, Mercy avait trois deux. Mercy chercha Marlon qui était déjà parti.

Dans les toilettes et avec un bout de papier 'un billet de vingt dollars qu'il alluma. Il fit partir l'alarme du casino, il n'avait pas de temps à perdre.

C'était la panique, Marlon prit la sortie de secours, mais les deux gros types, les fesses et l'indien le prirent par le collet, Marlon se débattait, l'indien le serra à la gorge, mais il était trop fort pour Marlon, l'autre type au nez de fesse lui injecta un tranquilisant dans la cuisse. Il s'effondra et l'indien le traîna jusqu'à une grosse fourgonnette noire. Et il tomba dans les pommes.

Marlon se réveilla sur un lit attaché. Le type au nez de fesse le fixait avec un gros couteau à viande.

— Tu vas me dire ton putain de secret, dit sérieusement le type.

— Mais quelle se... se... ...cret dit Marlon en bégayant.

Il était dans une petite pièce sombre. Un genre de petit sous-sol avec des murs et une grosse porte métallique épaisse. Il y avait une table avec des ustensiles aiguisés.

— Je suis un pauvre innocent, dit Marlon les larmes aux yeux.

— Ah bien! Ce sera plus intéressante alors ! Dit l'homme sans faire de geste.

L'homme marcha vers le lit et se mit à passer son couteau sur le corps de Marlon. Il s'arrêtait à ses doigts, et d'un seul coup en sectionna 'un'. Marlon poussa un cri de mort. Le sang gicla partout.

S'il lui disait le secret se serait terminé, ce serait la mort pour lui.

Marlon s'aperçu que l'un de ses liens était moins bien serré. Il sorti son bras de l'attache et d'un seul coup, il prit le couteau du psychopathe et lui enfonça dans le crâne. Un jet de sang souilla le visage de Marlon. Marlon se dépêcha à couper ses liens. Il ne sentait pas la douleur de son doigt.

Il vint pour ouvrir la grosse porte en métal, mais elle était barrée de l'extérieur. Il regarda autour de lui. Il vit un pied de biche dans un coin du sous-sol. Il le prit et tenta de forcer la porte et son doigt saigna abondamment, mais la porte était trop solide, il ne l'avait qu'égratigné un peu. Il dut se résoudre à attendre que quelqu'un vienne ouvrir. Il se plaça à côté de la porte et banda son doigt avec ses vêtements qu'il déchira. Posté au bord de la porte, il aperçut un pistolet à la ceinture du gros gars, il se rapprocha et le prit. Il mit son couteau à sa ceinture et le cadavre sur le lit, non sans difficulté. Cela lui prit Quinze grosses minutes et il était essoufflé. Il reprit son poste près de la porte et attendait. Après une heure quelqu'un ouvra la porte. Il eut toute une surprise, quand il vit sa femme Maya armée avec l'indien

— Elle dit à l'indien : fait ton sale travail !

Il avait rencontré Maya dans un bar, et maintenant qu'il y pensait, c'est elle qui était venu le voir la première. Il en versa une larme. Voilà qu'elle avait engagé ces deux types pour qu'il crache son secret. Maya avait tant insisté pour connaître son fameux secret.

Il tirait à la volé sur l'indien, il lui toucha une jambe, quand maya sortait la sienne, elle tira à coté de Marlon. Malon riposta et l'atteignit à l'épaule, elle tomba à terre et l'indien reprit son revolver qu'il avait laissé tomber. Mais Marlon tira de nouveau et l'atteignit à la tête. Il se sauva à la course, c'était un vieux bâtiment désaffecté, plein de chaises et de tables. Sûrement un ancien immeuble à bureau. Dans le grand parking, il monta dans le camion noir. Il fouilla dans le coffre à gant, il y avait une trousse de premier soin avec des bandages. Il se fit un bandage au doigt tout beau et il aperçut un habit accroché en arrière. En voulant démarrer le camion il n'avait pas les clefs

— Zut ! Merde ! Je dois revenir !

Il refit le chemin inverse et Maya n'était plus là, d'un coup, il entendit un bruit de chaise dans l'autre salle, il faisait noir. La nuit tombait. Il était 9 heures du soir

— Maya Pourquoi m'avoir tendu ce piège cria Marlon.

— Tu es si naïf Marlon, mais tu es quand même génial, mais les richesses ça ne se sépare pas en deux.

— Tu es folle Maya, on aurait pu être riche tous les deux.

— voilà je ne t'aime pas et t'ai jamais aimé c'était une mise en scène du début à la fin.

— Salope ! Dit Marlon tout bas.

Marlon approcha de son repère et Maya sorti et dégaina. Marlon fut touché au ventre, mais il était toujours vivant. Maya approcha avec son pistolet

— Allez dit-moi ton secret Marlon et je m'en vais...

— Va-chier salope !

Marlon prit le couteau à sa ceinture et coupa la jambe de Maya qui tomba à terre et dans un autre ultime effort lui trancha la gorge. Marlon souffrait à sa blessure et à son doigt. Il prit les clefs dans la poche de Maya et avec peine se rendit au véhicule noir et tomba sans connaissance.